

Miami, le 31 décembre 1967

Mon cher Marcel,

J'ai tenté de te rejoindre au téléphone ce matin après une dizaine de tentatives, j'ai dû renoncer. Impossible d'avoir une ligne. Je me reprendrai par un jour moins achalandé. Il fait un beau temps... déconcertant: 73 ce matin, et le thermomètre monte. J'ai enlevé mes bas et mis mon unique robe d'été. Je ne peux encore te donner mon impression de Miami. Je suis encore trop éberluée par le changement. Cela me semble plutôt bruyant dans ce quartier-ci. Toutefois, c'est convenable, en attendant que je me trouve quelque chose de mieux. Le voyage s'est fait très agréablement. J'espère que l'appartement ne te paraîtra pas trop vaste ni trop vide. Pendant quelques jours tu éprouveras sans doute bien du contentement à éparpiller tes livres et à faire exactement comme tu veux.

J'ai été rencontrer la mer hier soir, à l'heure où il n'y avait plus personne sur la plage publique. Le ciel était doré, et c'était très beau. La couleur de la mer est exactement comme dans la pochade de René Richard exécutée à Santa Rosa. C'est la même que dans les eaux du Golfe du Mexique. Et combien salée. J'y ai trempé mes doigts pour la goûter: une forte saumure.

Je te renouvelle mes affectueux souhaits pour une bonne et heureuse année. Je te souhaite de trouver du contentement et du bonheur dans le changement de situation que tu t'apprêtes à accepter. Il me semble que tu vas en être heureux après quelque temps.

Mille bonnes choses. Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle